

Séjour dans Les Cyclades

18 septembre – 3 octobre 2025

Par Monique Danis

En compagnie de ma fille, Fabienne Laquerre



Prologue

Lorsque Fabienne m'a invitée à cette aventure mère-fille que je souhaitais depuis très longtemps sans avoir encore eu l'audace de prendre les devants, j'étais heureuse de la perspective de combler une promesse que je lui avais faite. J'avais effectué une expédition similaire avec ma mère alors que j'avais 44 ans et ma mère, 71 ans. À peu d'années de différence, nous nous trouvons Fabienne et moi dans la même catégorie d'âge : Fabienne a 51 ans et moi, 77 ans.

Au téléphone, j'ai vérifié auprès d'elle si la perspective de voyager avec une personne âgée ne l'inquiétait pas un peu. Elle m'a répondu plus tard au cours de notre périple que ma question l'avait interloquée. *Tu n'es pas une femme*

âgée, tu es tout simplement ma mère, a-t-elle corrigé. C'est la seule particularité qu'elle me reconnaissait. L'amour est plus fort que les années !

Au cours des semaines précédant notre expédition, j'ai tenu à nuancer auprès d'elle mes intentions véritables dans ce projet de voyage.

Les Cyclades m'intéressaient certes, mais notre destination aurait pu être tout autre sans que cela change l'objectif. Aller à la rencontre l'une de l'autre m'importait plus que tout et aller à la rencontre de soi par la même occasion. Voilà ce qui m'importait.

Tous les événements anticipés nous serviraient, j'en étais certaine, pour favoriser une introspection commune et individuelle. Nous sommes sur la même longueur d'onde.

Je me sais vieillissante comme n'importe qui de mon âge. Mon énergie est limitée dans les efforts, j'ai besoin de faire des siestes, mon emploi du temps est plus aéré pour maintenir mon élan dans l'action.

Je comprends rapidement que j'aurai à composer avec une Fabienne animée, intense, curieuse, rusée, innovatrice, fêrue d'intelligence artificielle en vue de proposer des activités. L'effervescence annoncée mettra sans doute ma réserve d'énergie à l'épreuve.

L'heure est à la transparence pour les meilleurs accords possibles et par conséquent pour une rencontre en profondeur.

*

18 septembre



Un nuage en forme de cœur surmonte nos têtes en ce début d'aventure. C'est de bon augure.

À peine installées à Athènes, malgré la fatigue, nous sommes déterminées à apprivoiser le Parthénon juché sur l'Acropole.



Malgré la chaleur intense, nous nous joignons à un groupe mené par une guide athénienne hors pair. Une femme d'histoire et d'humour qui nous fait presque oublier le voile de sueur sur nos corps.



Les cariatides de mes yeux vues comme dans mes livres d'histoire de l'art.

Et puis après avoir serpenté dans les rues de la Plaka, quartier historique de la ville au pied de l'Acropole, nous arrivons à la table de Diogène, pas le philosophe grec, le chef, grâce à qui je me délecte de ma première moussaka.



*

19 septembre

Pour se déplacer entre le continent et les îles, il faut monter sur un traversier qui fait la navette.

Les heures de navigation représentent pour moi une sorte de sas où je me prépare le cœur et la tête à apprivoiser la prochaine destination. Je vais au-devant de découvertes touristiques chevauchant mes connaissances classiques.

Nous débarquons à Chora dans l'île de Naxos.

*

20 septembre

Notre randonnée nous amène au port, dans les rues commerçantes, incluant les ruelles médiévales désordonnées au pied du Kastro, château vénitien de Naxos. Au cœur de notre marche emmurillée, Le Labyrinthe, un restaurant sis dans une cour intérieure surplombée d'une dense canopée nous fait de l'œil.

L'occasion m'invite à exposer mes connaissances sur la légende du fil d'Ariane et de Thésée parti dans le labyrinthe régler son compte au Minotaure. Fabienne ne connaît pas. *Elle m'exprime le plaisir de goûter à ce volet culturel que je suis en mesure d'apporter à notre aventure.*



Au restaurant Le Labyrinthe, le Minotaure était absent ce jour-là. On s'en est réjoui !

*

21 septembre

Pour les trois prochains jours, nous louons une voiture qui nous donne des ailes. Premier objectif : partir à la découverte des villages anciens confinés

dans la zone montagneuse du centre de l'île. La conduite automobile sur les routes étroites en lacets provoque plus d'un frisson et surtout à moi dès que je me trouve du côté précipice. *Fabienne s'avère une experte. La maîtrise de la conduite manuelle, abandonnée depuis plusieurs années, s'installe le temps de le dire... pas le choix ! Elle se sent responsable de notre sécurité, affirme-t-elle.*



À l'église de Saint George Diasoritis
au village de Chalki

Fabienne m'interroge sur la nuance entre les chrétiens et les orthodoxes... Je me rappelle mes cours ! Ma mémoire est encore vive, dit donc !



On en cause à l'ombre d'un olivier.



Le cœur paisible de Chalki



Le village de Filoti au pied du mont Zeus.

Zeus, le dieu qui gouverne le monde de ses congénères, ne veut pas faire notre connaissance, il nous rend la route à flanc de montagne tout à fait affolante. On préfère rebrousser chemin et redescendre au village de Filoti pour se restaurer. C'est plus zen.

Malgré notre crainte des ravins et surtout parce qu'il n'y a pas d'autre chemin à moins de revenir sur nos pas, nous nous rendons dans les hauteurs du village d'Apiranthos. Un amphithéâtre naturel grandiose ouvre sur la mer.



Plus tard, nous soupçons au Sirrocco, restaurant recommandé par une amie de Fabienne qui a fait le même trajet que nous quelques jours plus tôt. L'avantage d'avoir une éclairceuse ! Nous sommes ravies du résultat. Les montagnes, ça creuse l'appétit.

*

22 septembre

La journée débute en rendant grâce à Déméter, déesse de l'agriculture et de la moisson. Ce temple auparavant dédié à Appolon, dieu du Soleil, se trouve à l'intérieur de l'île dans une zone apaisante par ses larges prairies. Ça repose des précipices.

J'explique à Fabienne la différence entre les arts doriques, ioniques et corinthiens, preuves à l'appui. J'avais appris ces notions architecturales lors de mes cours de fusain suivis durant mon adolescence. Ça ne se perd pas !

De son côté, grâce à l'IA, elle nous trouve un guide virtuel francophone que nous écoutons en admirant les colonnes

tronquées. La technologie dont raffole Fabienne offre de précieux avantages.



Trêves d'histoire et place à la baignade. Nous piquons vers la côte ouest de l'île pour la remonter lentement en direction de Chora.



La plage la plus intéressante, Aliko, accueille les naturistes et les « textiles » qui font bon ménage.



Chaque soir, autant que faire se peut, nous accompagnons le soleil dans sa descente rapide.

Nous prenons le repas au Elliniko, aussi chaudement recommandé.

*

23 septembre

La dernière journée à Naxos, nous mettons le cap vers le nord de l'île, côté ouest, en direction de la station balnéaire Apollonas.



Nous admirons des oliveraies chemin faisant.



Dans les hauteurs gît un grand kouros qui représente Dyonisos, dieu du vin et de l'ivresse, toujours en chantier.



Le soir venu, au restaurant-terrasse, un groupe de musiciens interprète la trame sonore du film *Zorba le Grec*. Dans un mouvement spontané, des clients se lèvent pour entamer la danse popularisée par Anthony Quinn. Ce moment empreint de nostalgie termine en beauté notre séjour à Naxos.

*

24 septembre

Nous changeons d'île.



Nous accostons à Parikia, principale ville de Paros, puis, nous nous dirigeons vers l'hôtel Panorama qui ne paie pas de mine à l'entrée principale.

Mais dès la porte franchie, je suis sous le charme tout à fait méditerranéen. Je me crois en Provence par la couleur, les fleurs, le mobilier de jardin, la vue sur la mer.

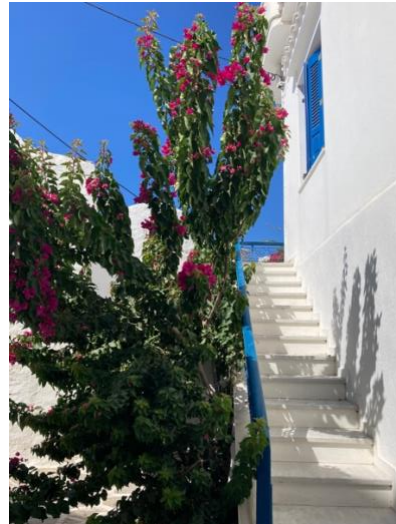


Devant les portes patio de notre chambre, je me mets à la recherche d'un souvenir... qui vient au bout d'un instant... une toile de Matisse. Je retrouve dans la chambre la luminosité de Nice et du musée Matisse. Lieu de mes vacances, il y a longtemps.



Fenêtre ouverte, Matisse

Nous nous lançons à la découverte de la ville, de ses points de vue, ses ruelles, ses bosquets et arbres en fleurs et particulièrement les bougainvilliers, son architecture, ses monuments historiques.



Église Agios Konstantinos





Panagia Ekatontapiliani aussi nommée
Église La-Vierge-aux-cent-portes

À ce moment précis, un tournant s'effectue dans notre complicité. Celle de touristes avides de voir et connaître laisse tout doucement la place à une incursion dans l'intimité.

Je n'entends pas clairement le début de certaines phrases énoncées par Fabienne. Je dois les lui faire répéter. Mal à l'aise d'afficher aussi ouvertement un trouble de l'audition, car le regard interrogateur poli de ma fille ne m'échappe pas, j'avoue avoir passé un test en audiologie l'année précédente. Elle exprime un intérêt à connaître la suite.

Dans la même foulée, je lui confie avoir vérifié la disponibilité d'un traitement pour guérir de mes acouphènes ou les amoindrir.

J'accepte plus facilement la perte auditive découlant de l'âge et du legs génétique. C'est la nature.

En revanche, ce qui me révolte est le fait que mes acouphènes aient été provoqués par une chirurgie pratiquée à l'arrière du crâne, à l'âge de dix ans. C'est le résultat d'un acte médical pour ne pas dire d'une incompétence.

Le bistouri avait probablement endommagé de façon irréversible cette région crânienne. Ce qui, selon l'IA, pourrait avoir provoqué l'apparition d'acouphènes... je m'en doutais.



Terrain de jeux des cigales

J'attire l'attention de Fabienne sur le chant des cigales dans le parc où nous conversons. Mes acouphènes se sont fondus dans le bruit ambiant. Ma fille reconnaît alors que cela puisse constituer un obstacle à ma capacité d'entendre le langage des autres. Certes, la cause de mes difficultés auditives découle de ma génétique et du vieillissement, mais les acouphènes peuvent aggraver mon incapacité à entendre. Par la réaction de Fabienne, je ne suis plus enfin seule à admettre cette agression auditive.

Le soir, nous soupions dans un restaurant discret, sans prétention apparente, mais dont l'IA, toujours d'après Fabienne, nous vante la cuisine grecque exceptionnelle.

Nous acceptons la proposition du jour, une dorade à partager. Le propriétaire file le poisson devant nous pour nous faciliter la tâche. Ça sent la famille dans ce restaurant où nous sommes presque seules. La dorade est un pur délice ! Un moment émouvant.



L'auteur grec Doris M. Papageorgiou

*

25 septembre

Nous louons une voiture pour la journée avec l'intention d'effectuer le tour de l'île de Paros.

L'amie de Fabienne, qui nous a précédées dans ce périple, nous a vanté le beau village très branché de Naoussa.



C'est un lieu envoûtant, l'eau claire y est pour quelque chose.

Assises à une terrasse, les flots au bout de nos pieds nous séduisent.





Avec ma robe que je juge tout à coup vieillotte, mon chapeau de paille enfoncé sur le front, mon corps ramassé, appuyé sur Fabienne, je me vois en copie conforme de ma mère. Je suis la vieille dame au sourire !

Nous reprenons la route avec l'idée de monter au village Lefkes accroché à la montagne du centre de l'île.



Les ruelles étroites sont pavées de roches plus ou moins plates et plus ou moins jointes entre elles. Mon pied droit s'incline dangereusement dans une fente mal comblée entre les pierres. Je perds l'équilibre et tombe de tout mon long, sans me blesser toutefois. Fabienne s'élance vers moi. Avec un touriste venant en sens inverse, ils m'aident à me relever. Je les rassure du mieux que je peux.

Fabienne s'interroge dès lors de ma réelle capacité de faire un tel voyage exigeant à cause de la marche sur toutes sortes de surface. Elle s'inquiète pour moi, mais aussi pour elle. Elle est réaliste, ma fille ! Que pourra-t-elle faire pour me venir en aide si je me blesse dans un lieu éloigné de secours potentiels ? D'avance, elle se sent très impuissante, elle qui se débrouille bien normalement devant l'adversité.

Nous poursuivons l'excursion en faisant des arrêts à Prodromos, Golden Beach (!), Alik, charmant village de pêcheurs.



L'heure du Ouso, apéro populaire.

Dans un restaurant sous un toit de verdure, la conversation du souper poursuit la réflexion en marche, aidée de l'intelligence artificielle.

La chirurgie pratiquée à mes dix ans, laquelle a engendré une séquelle au cervelet, pourrait être la cause de perte d'équilibre, comme celle d'aujourd'hui, rendant mes démarches incertaines.

Un modus operandi s'installe : Fabienne me soutient, me dorlote et m'évite des efforts. Elle ralentit le pas lors de nos randonnées dans les villes et villages traversés. Elle décèle des voies d'accès moins exigeantes physiquement.

Elle me tient la main dès que le sol devient menaçant où qu'il y a un escalier à gravir ou à descendre.

Et soudain, je me revois avec ma mère en France en 1994. Je lui tenais la main quand je la sentais vulnérable. Je me dis qu'aujourd'hui cette attention est normale.

Ma gêne de manquer d'autonomie est vite remplacée par l'évidence que sans Fabienne, je ne pourrais pas fonctionner en toutes circonstances. Elle m'assure ne pas être un poids pour elle, qu'elle est heureuse de s'ajuster à mes besoins pour que nous accomplissions notre trajet en toute sécurité. Je la crois sincèrement. Quelle belle maturité !

*

26 septembre

Nous avions prévu de nous rendre sur la petite île d'Antiparos. Mais le traversier ne part pas, la mer est trop agitée. Ce sera pour lendemain.

C'est en autobus local que nous atteignons Naoussa où on nous a indiqué qu'il y avait de grands vignobles. Une visite guidée nous est offerte ainsi que la dégustation d'un exemplaire de blanc (Paros White 2024), de rosée (Rose D'Aidani 2024) et de rouge (Paros Red 2022), incidemment disponible en exclusivité chez le caviste Divin Paradis à Saint-Bruno. Un vrai plaisir !





De retour à Parikia, nous terminons la journée au restaurant Lavantis, sans doute la meilleure table de la ville selon la maison d'édition Voyage Gallimard. Cela se confirme selon nous.

*

27 septembre

Ça y est, nous prenons le traversier pour une excursion d'une journée sur l'île Antiparos.

Outre le fait que s'y trouve une maison secondaire du légendaire comédien américain, Tom Hanks...



... l'attraction principale de l'île est une grotte au cœur de la montagne.

Très profonde, chargée de stalactites et de stalagmites, elle a été découverte en 1673.

L'IA informe Fabienne qu'un long escalier mène à une vaste salle. Il faut descendre et remonter 411 marches souvent rendues glissantes à cause du haut taux d'humidité.

L'évidence du risque pour moi m'en interdit l'accès. Nous sommes d'accord.

J'ai le sentiment de franchir une autre barrière dans la perte progressive de mes capacités physiques. Jusqu'à ce moment du voyage, je pouvais tout faire comme ma fille, il suffisait de me déplacer plus lentement en lui tenant la main au besoin. Mais avec le renoncement à descendre dans la grotte, je reconnais que des activités énergivores me sont dorénavant interdites. Cela me laisse un arrière-goût de deuil.



Dans l'attente de la remontée de Fabienne, j'ai le plaisir de converser avec un jeune couple québécois des plus charmants qui, malgré leurs 25 ans,

peinaient à reprendre leur souffle à leur retour du gouffre.

J'ai l'âge de leurs grands-parents, me confient-ils, et ils n'en reviennent pas de me voir réaliser ce type de voyage à cette étape de ma vie. Cette confiance me revalorise.

Nous prenons un bus vers le village d'Agio Georgios, où encore une fois nous nous laissons attirer par une dorade. Décidément, c'est notre plat fétiche.



*

28 septembre

Le traversier nous conduit vers la dernière île de notre périple, Santorin.



Au passage, le traversier fait halte à Naxos



Nous apercevons Ios

J'informe Fabienne que Daniel a déjà séjourné sur cette île pendant quelques semaines lors de sa période orientée sur les voyages de longues durées dans des terres lointaines.

Sans hésiter, elle se met en relation avec lui par Messenger. Il commente son expédition de jeunesse qui m'avait tant impressionnée alors.

On lui envoie une photo du village en gros plan.



La paroi lors de l'ascension.

Puis, Santorin nous apparaît comme une chaîne de montagnes chapeautées de neiges éternelles. C'est que les agglomérations, villes et villages, sont toutes de blanc vêtues. Elles longent la côte abrupte qui témoigne de l'explosion du volcan qui a percé jadis une grande île en son plein centre. Autour de la caldeira sont nées plusieurs îles, dont Santorin, la plus imposante d'entre elles.

Sans tarder, le bus nous conduit vers la côte est de l'île.



Notre hôtel à Kamari.





Plage noire de Kamari

Au restaurant Black Stone (référence à la pierre volcanique de la plage), nous soupçons d'un savoureux vivaneau, servi en français.

*

29 septembre

Pour partir à la découverte de l'île, nous optons pour le transport en commun dont le point central du réseau est Fira.



Le premier arrêt s'effectue dans la petite ville de Megalochori où un chemin de randonnée en bordure de l'île nous permet d'observer une large partie de la caldeira.



Une courte averse, la seule de tout notre séjour, nous fait découvrir une chouette galerie d'art où on nous héberge gentiment.

Puis nous dînons dans un restaurant familial suggéré par Gallimard, la taverne Tzanakis où on se régale de croquettes de tomates, plat typique.

Le beau temps revient nous permettant de prendre le bus jusqu'à un site archéologique voisin, celui de Akrotiri. Il

est surnommé le Pompéi de Santorin. Enfouie sous une épaisse couche de cendres volcaniques, la cité antique a été retrouvée dans un parfait état de conservation. On commença à dégager le site en 1967. Des maisons à deux ou trois étages sont apparues ainsi que des rues pavées, places, systèmes de canalisation, jarres, céramiques. Des fresques ont été récupérées et exposées au musée de la Théra (ancien nom de Santorin) préhistorique.



Une toiture protège des découvertes archéologiques.



Rue



Jarres



Devanture de maison



Structure de lits

Nous revenons à Fira, point central de Santorin.



On s'abandonne dans les ruelles haut perchées, essentiellement commerciales. Ce tourisme intense nous déçoit.



Nous prenons un rosé en terrasse avant de revenir dans notre patelin, Kamari.

Ce soir-là, on soupe sur le bord de la plage avec un couple de Québécois que nous croisons ponctuellement. Ils sont hébergés dans un hôtel voisin du nôtre. Un appel par WhatsApp conclut une rencontre pour un repas à quatre. Fort agréable.

Au moment de nous mettre au lit, Fabienne consulte son application numérique qui nous indique avoir marché treize kilomètres dans la journée. C'est

notre record, la moyenne journalière ayant été dix kilomètres.

*

30 septembre

Depuis notre arrivée sur l'île, je sens Fabienne se débattre dans une logique d'organisation de deux incontournables. Elle me propose de souper un soir à Oia dans un restaurant recommandé par son amie. Il s'agit d'un endroit qui permet aux clients d'observer le plus magnifique coucher de soleil sur l'extrême pointe nord-ouest de Santorin. C'est un endroit couru, les places sont limitées. C'est ce soir ou jamais... elle est convaincue que l'expérience me plaira.

Par ailleurs, elle caresse depuis notre départ du Québec le projet d'effectuer la grande randonnée de dix kilomètres sur la crête de la paroi de l'île, entre Fira et Oia. Au fur et à mesure que nous découvriions ma capacité limitée de marcher surtout dans des endroits dangereux, le projet de Fabienne semble ébranlé.

Elle m'en parle et même elle est près d'abdiquer prétextant qu'elle hésite à me laisser seule. Que je perde pied devient son obsession.

Je la rassure afin de ne pas la priver de ce qui la tente.

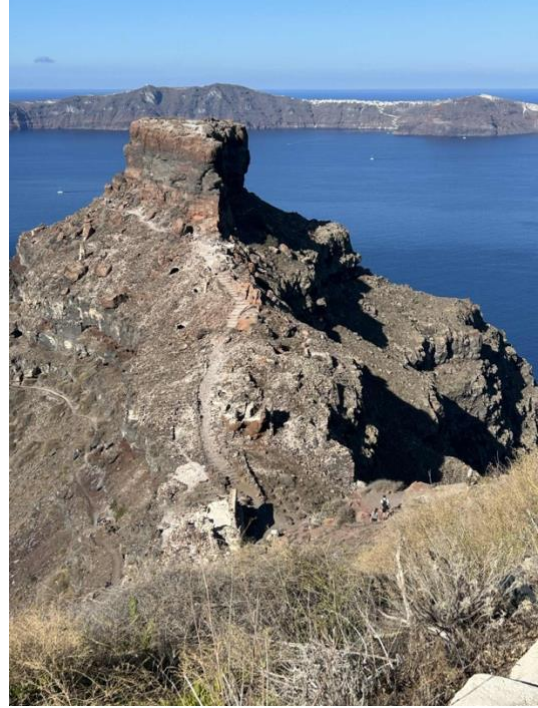
Justement, j'ai besoin de repos, aussi je vais rester très doucement étendue au bord de la piscine, ma liseuse en mains. Je souhaite replonger dans ma lecture de *Ça finit quand toujours ?* D'Agnès Gruda.

Puis en cours d'avant-midi, il me vient à l'idée de contacter Fabienne par Messenger.

Je lui écris *Tout va bien ?*

Elle me répond instantanément *Très bien* et me fait parvenir les premières photos.

Je suis fière de nous. Nous avons trouvé la manière de nous respecter dans nos désirs différents tout en gardant le contact. C'est plus qu'un constat pour moi, c'est une leçon de vie à cette étape de notre existence. Le lien intemporel, c'est le plus fort.



Elle rallonge quelque peu son trajet.



Je lui demande si elle doit gravir toutes ces marches. *À mon retour*, répond-elle.



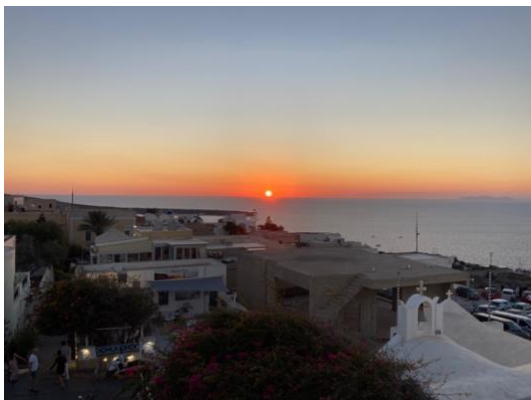
Arrivée à son but

Lors d'une dernière communication, nous convenons que je la retrouve par bus à Fira. De là, nous partirons pour Oia (oui, un retour sur ses pas pour elle) afin de souper au coucher du soleil. J'enfouis dans mon sac à dos une robe de rechange, c'est qu'elle a eu très chaud sur le sentier !

Oia dans toute sa splendeur...



Une place de choix !



Et voilà !

*

1er octobre

Notre dernière journée à Santorin.

Nous décidons de flâner en avant-midi à Fira.



Nous ne pouvons accéder au musée de la Théra préhistorique où sont conservées des parcelles de fresques récupérées au site d'Akrotiri, il est fermé pour grève des employés! Dommage!



Je m'achète un souvenir évoquant une parcelle de fresque représentant les Singes bleus d'Akrotiri

J'entre dans un petit centre culturel privé admirer quelques pièces faisant partie de la collection de l'ancien propriétaire.



Sculpture en pierre volcanique de Vasilis Voulgaris

On veut pleinement profiter de notre dernière journée. Il paraît que le détour vers Pyrgos Kallistis en vaut le coup. On saute dans un bus en partance pour l'endroit.

Tout en haut de ce mont où est juché Pyrgos se trouve le Kastro ruiné.



La vue panoramique ravissante lui vole la vedette.



Cappuccini glacés chez Franco's de Pyrgos

On reprend la route, par taxi, jusqu'à notre hôtel de Kamari.

*

2 octobre

Nous traversons la mer Égée pendant plus de cinq heures, sur un Jet Boat... Débarquées à Athènes, nous accédons à notre hôtel, le même qu'au premier soir.

Nous nous en mettons plein la panse et la vue avant de quitter la Grèce...





Ce fut une merveilleuse rencontre, ma fille !

L'évidence s'est imposée, au cours des seize jours passés ensemble, tu es maintenant une femme mature aux capacités chevronnées d'apprendre et d'agir tout en étant aimante, sensible, vulnérable et combative.

Quoi conclure si ce n'est que ce périple en fut un d'amour mère-fille !

Bien qu'on puisse qualifier notre voyage d'un épisode de vie intense qui a combiné des activités physiques, intellectuelles et culturelles, on peut dire aussi que ce fut un temps d'arrêt.

Un temps de réflexion, d'échange, de silence, de méditation, nous a permis de nous examiner dans ce que nous sommes devenues maintenant.

Je me suis mieux comprise et acceptée dans mon vieillissement. Cette mise au point a permis de dégager de la masse de mes acquis, les richesses qui me distinguent et que je souhaite passer à la génération suivante dont tu es la plus grande représentante à mes yeux.

J'ai vu chez toi la multitude de tes talents que tu as su développer au fil du temps. Ton empathie, ton assurance et ta lucidité m'ont impressionnée.

J'ai connu la petite fille et l'adolescente. À mes yeux, tu as été longtemps une jeune femme.



La caldeira dans toute sa splendeur.

FIN